Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1973)
Heft: 214

Artikel: En direct avec Jacques Freymond : 75 minutes de bavardages
Autor: J.-D.D.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1027511

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

«Le» roman à l'écran

Suite des Thibault *à la TV.*

L'adaptation est d'un homme qui est lui-même écrivain, et remarquable, Louis Guilloux, l'auteur de Batailles perdues *(qu'il faudrait relire, car il nous concerne particulièrement). Et qui plus est, proche de Martin du Gard, avec lequel il a plus d'une « affinité élective »...*

Pourtant, de ce roman qui demeure à mes yeux « le » roman, celui que je voudrais avoir écrit, celui que je voudrais récrire, que demeure-t-il ? Une première moitié — les trois premiers épisodes, jusqu'à la mort du père — honnête, parfois même excellente, avec de bons interprètes et bien dirigés : Vanel dans le rôle du père, Sarah Brook dans le rôle de Rachel, pour ne rien dire des rôles principaux d'Antoine et de Jacques (respectivement Philippe Rouleau et Yvan Erimichoi, puis François Dunoyer). Pour ne rien dire non plus d'une admirable Jenny. Pourtant, même dans cette première moitié, réalisée par André Michel, quelle perte de substance humaine ! Et par exemple ce qui touche à la vie professionnelle — en l'occurence celle du docteur Antoine Thibault — qui est une part essentielle du roman (et qui est, le voulions-nous ou non, une part essentielle de nos vies) n'apparaît guère que dans deux épisodes, dont l'intérêt primordial est ailleurs : l'opération de la petite nièce de Charles (mais nous sommes retenus d'abord par l'apparition de Rachel) et la mort du père (mais de nouveau, c'est autre chose qui nous attache).

Répétons-le cependant : ces trois premiers épisodes sont honnêtes, et même souvent bons. André Michel fait preuve des mêmes qualités que Martin du Gard : sobriété, mesure, conscience professionnelle, goût du travail fini et soigné.

*Avec Alain Boudet, responsable de la seconde partie (*Eté 14 *et l'*Epilogue*), tout change hélas et tourne à la catastrophe. Les raisons n'en sont que trop visibles, qui sont « morales » et qui ont nom « suffisance », persuasion de pouvoir faire mieux que le très grand écrivain que l'on est supposé adapter, incapacité de faire silence devant une œuvre, d'écouter ce qu'elle peut avoir à dire. Par désir, sans doute, de « s'exprimer », de laisser libre jeu à sa « créativité » (supposée). Et je te multiplie les recherches esthétiques absolument gratuites, les « travellings » et les « zooms » et les images renversées Dieu sait pourquoi (encore que ça m'étonnerait bien qu'Il sache !), et les séquences accélérées aux fins de produire un effet comique qui n'est que grotesque. Et les manipulations et les adjonctions (Antoine mourant chez Mme de Fontanin ; Jacques mortellement blessé avec des menottes aux poignets). Et les scènes capitales ratées autant que faire se peut, si bien que les manifestations contre la guerre prennent l'allure dérisoire de telle manifestation « de masse » de groupuscules. Et la dernière scène, celle du suicide d'Antoine, incomparable dans sa pudeur et sa discrétion : « Lundi, 18 novembre 1918, 37 ans, 4 mois, 9 jours. Plus simple qu'on ne croit. Jean-Paul. » dans laquelle s'expriment à la fois le pessimisme désespéré de Martin du Gard et son inaltérable confiance dans la vie, son invincible optimisme — transformée en un ballet de comédie...*

Il fallait du courage pour regarder jusqu'au bout !

J. C.

TÉLÉVISION

En direct avec Jacques Freymond : 75 minutes de bavardages

Aucune surprise. Jacques Freymond, journaliste, écrivain, colonel, professeur et directeur de l'Institut des hautes études internationales, est apparu égal à l'image d'Epinal qu'il a brossée de lui-même tout au long de sa carrière : humaniste, curieux de tout, ouvert aux idées nouvelles, homme de dialogue, plein de compréhension pour la jeunesse, esprit de synthèse. Aucun lieu commun ne nous a été épargné : nécessité de la contestation, dialogue avec les étudiants, objection de conscience à respecter (mais M. Freymond n'a pas répondu à la question précise : libre choix entre service armé et service civil ?), étonnante Chine de la révolution culturelle, mais non moins étonnante Suisse avec son esprit pragmatique. Comme de sages écoliers, les deux journalistes ont écouté cette brillante improvisation, se bornant de temps à autre à changer le thème.

Ce soir-là, ce sont ceux qui ont passé par l'institut de M. Freymond qui ont ri... ou grincé des dents. Eux n'ont pas connu l'image d'Epinal ; les couplets sur le dialogue et la participation, ça ne leur rappelle rien. Et pour cause ; dans leurs mémoires : un directeur décidant de tout, réglements, programmes, réformes ; des professeurs tremblant devant lui. La participation ? Oui, à condition d'être d'accord avec lui.

Si « En direct avec... » doit servir de faire-valoir aux notables de ce pays, eux qui disposent déjà de tous les moyens de communication, c'est une émission superflue. Certes l'interview est un art difficile et la TV romande, mis à part Jean-Pierre Goretta, n'a pas de Desgraupes et de Dumayet. La présence sur l'écran, pendant plus d'une heure, de personnalités de la vie publique, ne se justifie que si les journalistes, oubliant leur politesse bien helvétique, sont prêts à engager un dialogue sans concession qui aille bien au-delà des bavardages de M. Freymond. Au risque et péril de l'invité. Dans ces conditions il y aurait certainement moins de candidats, mais les téléspectateurs y trouveraient leur compte.

J.-D. D.